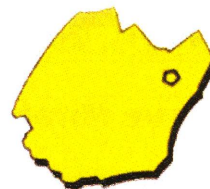


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : Association historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Permanences au local le mercredi de 14h à 17h : Cour sud du Fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.com - Tél : 06 11 61 38 48

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°17 - JUILLET 2006

La richesse des Barœulimontois*



Eugène Gabriel Pagnerre vient d'être honoré par la ville de Mons-en-Barœul (photos ci-contre) avec une salle et un parc qui portent désormais son nom. Cet architecte, qui connaît ainsi une reconnaissance posthume, avait créé en 1927 un élevage avicole à Oye-Plage. L'emblème de cette exploitation était une cocotte stylisée. Cette entreprise connut la faillite, et la fin de carrière fut plus symbolisée par ce volatile en papier que par une poule aux œufs d'or. Et pourtant que de splendeurs il nous laisse.

Nous venons de découvrir qu'une autre gloire locale, Alfred Mongy, célèbre pour l'invention du tramway qui porte son nom, et aussi créateur du grand boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing, était lui aussi monsois.

En septembre nous aurons la joie de faire contempler d'autres trésors du passé local, avec l'entreprise Delgutte, dont le rayonnement dans le travail de la céramique et de l'ornementation, s'étendit au-delà des frontières.

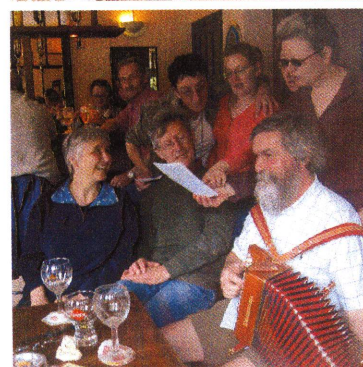
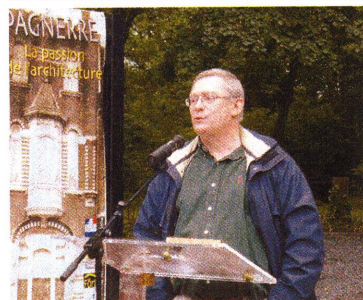
La vraie richesse est bien ce partage comme le confirmait, le 28 mai, aux dernières heures des journées Pagnerre, une descendante de la famille de Bourvil qui demeure dans l'ancienne maison du lieutenant Pinchon.

C'est donc avec plaisir que votre association espère faire partager encore longtemps toute cette richesse, celle du passé des Barœulimontois*. Et donc celle de son avenir.

Jacques Desbarbieux, président.

*Autre appellation des habitants de Mons-en-Barœul. Le terme monsois est de loin le plus usité. La confusion avec Mons en Belgique si fréquente (qui possède aussi sa maison folie) nous fait préférer ce mot, tellement plus ... riche à l'oreille ! Que de touristes, attirés aux sorties des voies rapides par les panneaux « Mons en B. », se sont retrouvés errant croyant être à Mons en Belgique ! Deux traits d'union, dont nous déplorons souvent la disparition, auraient tout changé, sauf le plaisir de tisser des liens (et des traits d'union !) avec ces visiteurs égarés découvrant des monsois inconnus ... méritant la célébrité !

De haut en bas : (1) Le parc Gabriel Pagnerre au bout de l'avenue du Trocadéro. (2) Nathalie Ponchel, l'architecte qui a tant contribué à la connaissance de Gabriel Pagnerre, vient de dévoiler la plaque, le samedi 27 mai. (3) Jacques Desbarbieux lors des discours officiels. (4) Un moment chaleureux, le dimanche 28 mai, à la fin du circuit cycliste. Au café « Le Prétexte », construit par Gabriel Pagnerre, à Villeneuve d'Ascq, Yvon Spriet à l'accordéon interprète la chanson qu'il a composée pour rendre hommage à cet architecte. Les paroles de cet air « Sur les pas de Pagnerre » sont sur le site www.histo-mons.com.



La rue Mirabeau

Faisant suite à l'article paru dans « l'Histo-Mons » du trimestre précédent, nous avons eu plusieurs témoignages. Pierre Stermann d'Avrillé (près d'Angers) apporte ces précisions :

Sur la carte postale, la maison la plus à gauche appartenait bien, en 1942/1943, à Monsieur Gras des Assurances Gras et Savoye, qui y habitait. En se déplaçant vers la droite, depuis la haute maison blanche et de mémoire jusqu'au coin de la rue, la propriété de Paul Dufour Rouzé dont le parc se prolongeait dans la rue perpendiculaire. Je n'ai pas de souvenir de l'espèce de petit château au coin de la rue. La haute maison blanche était l'ancien bâtiment d'origine. Paul Dufour, veuf depuis de nombreuses années, avait fait construire en empiétant sur le jardin une maison de plain-pied, qui ceinturait le vieux bâtiment, laquelle comprenait un spacieux living, une chambre, un dressing, une salle de bain et une grande cuisine donnant sur le jardin. L'ancien bâtiment blanc servait pour loger la famille de passage. Le petit bâtiment sur rue était la maison du concierge. Je dois avoir une photo du living et j'ai un film 8 mm tourné dans le jardin avec de la famille et des amis. Paul Dufour avait évacué en Bretagne en 40 et sa maison était inoccupée. Lorsque notre maison d'Hellemmes a été en partie détruite lors du bombardement de la filature, Paul Dufour nous a prêté sa maison de Mons. Ultérieurement elle a été occupée par Eugène Dufour-Colombier et ses enfants, et un film de famille dont j'ai perdu la trace y avait été tourné. La pelouse était vaste, il y avait une butte de terre dans le fond du jardin. Je vais réfléchir si j'ai d'autres souvenirs, j'irai sur place lors d'un prochain séjour.

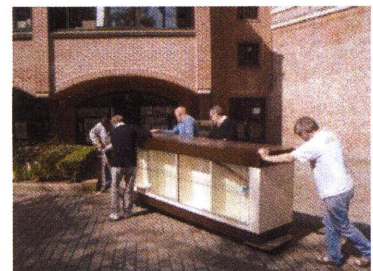
Denise Polez, de son côté, donne d'autres informations : Elle affirme que les fêtes d'amicale n'avaient pas lieu dans la pâture rue Mirabeau, à l'emplacement de l'école Guynemer, comme nous l'avons dit, mais rue Parmentier, là où se trouve maintenant l'école Perrault. Ce qui diffère des précisions données par Andrée Castille. Il semble probable que les deux pâtures aient servi pour ces fêtes à des dates différentes.

Lucien Vancoppenolle

Robert Taymans, de l'association Vapeur 45, nous envoie ces quelques lignes pour compléter l'article paru dans le dernier numéro d'Histo-Mons.

En octobre 2005 lorsqu'il a cessé son activité Lucien a reçu l'association historique avec un petit pincement au cœur, car il n'a pas trouvé de repreneur. Son garage a été vidé de « son matériel, de ses outils parfois très anciens et donc très précieux, recherchés par les collectionneurs ». Et il y avait ce « fameux tour à métal sur lequel Lucien refaisait parfois des pièces introuvables ». Et bien cette machine n'ira pas faire un tour sur une voie de garage. Lucien l'a confiée à une association qui construit des locomotives fonctionnant à la vapeur. Des locomotives à l'échelle 1/20 mais qui ont tout des grandes. Une association qui apprend aux jeunes à se servir de ce genre de matériel, qu'elle recherche car bien entendu elle n'a pas les moyens de s'équiper en machines-outils à commande digitale. Les donateurs sont rares. Son geste n'en a été que davantage apprécié. Merci Lucien. Après remise en état, le tour de Lucien permettra sans doute la fabrication de pièces détachées comme celles destinées à la construction de 10 locomotives de type Sarthe cousines de celles qui tractaient le tram à vapeur à Mons-en-Barœul en 1890 !

Pour l'association historique, Lucien a fait un autre don apprécié, celui de sa vitrine. Cet élément a rejoint le local, et y sont désormais exposés les outils, que de son côté Jean Cnudde vient de nous donner. Il s'agit des instruments utilisés par son grand père, forgeron rue Parmentier. On ajoutera, comme indiqué dans l'article, que le nom de famille de Lucien a souvent été écorché. Une magnifique coquille a figuré quelque temps sur le site internet de l'association historique, Lucien s'appelait « Vancoppenoble ». Un bien joli nom ... à mettre en vitrine.



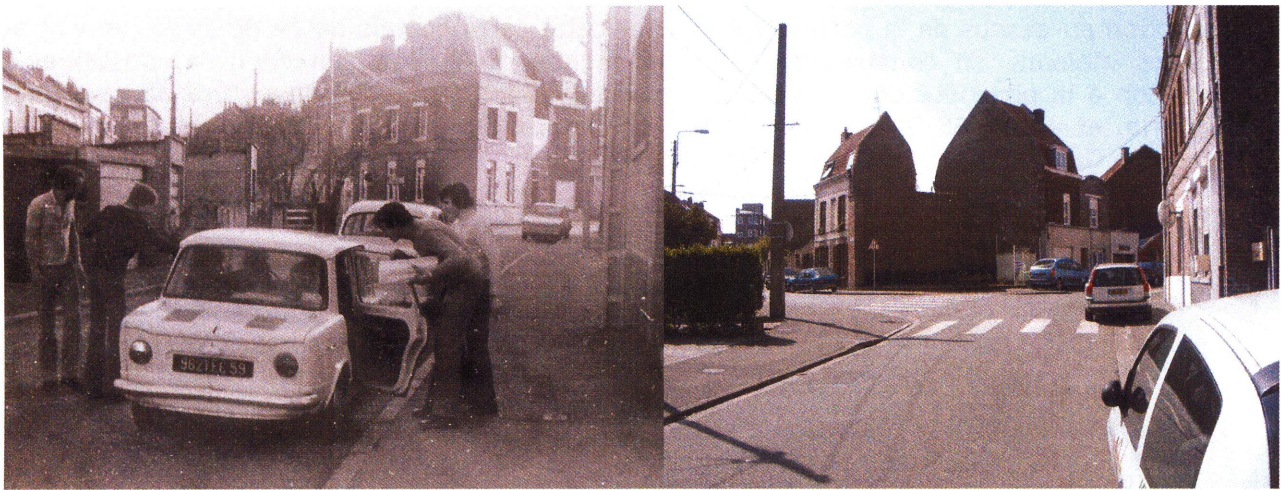
MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

La rue Franklin

Au début du siècle dernier, la rue Franklin a été très souvent reproduite sur des cartes postales. Plusieurs vues sont surlignées d'une flèche ou d'un signe distinctif pour indiquer aux correspondants un lieu précis. La progression des constructions qui s'est étendue du sud vers le nord, montre un habitat qui a évolué au fil du temps.

À l'entrée de la rue, une maison « Pagnerre » a été bâtie (au n° 4 d'après les archives). On y retrouve successivement des réalisations uniformes, une cour appelée Grimonpont, une cité dite « des Lilas », des constructions avec des jardinets en façade (qui se transforment de plus en plus en place de stationnement), des habitations « Loi Loucheur », au n° 66 une autre maison de l'architecte Gabriel Pagnerre, au n° 161 l'ancienne ferme de Rachel et Maurice Hildevert transformée en lotissement, et vers la nouvelle avenue Léon Blum des résidences récentes, sur l'emplacement de l'ancienne ferme Tahon. Les anciens jardins ouvriers, situés à l'angle de cette avenue, ont laissé la place aux bâtiments de l'imprimerie « La Monsoise ».

Autrefois cette rue s'appelait rue du Bois, c'est à partir de 1896 que le nom de Franklin a été adopté. L'ancienne partie lilloise de la rue du Nord-Est lui a été rattachée en 1976.



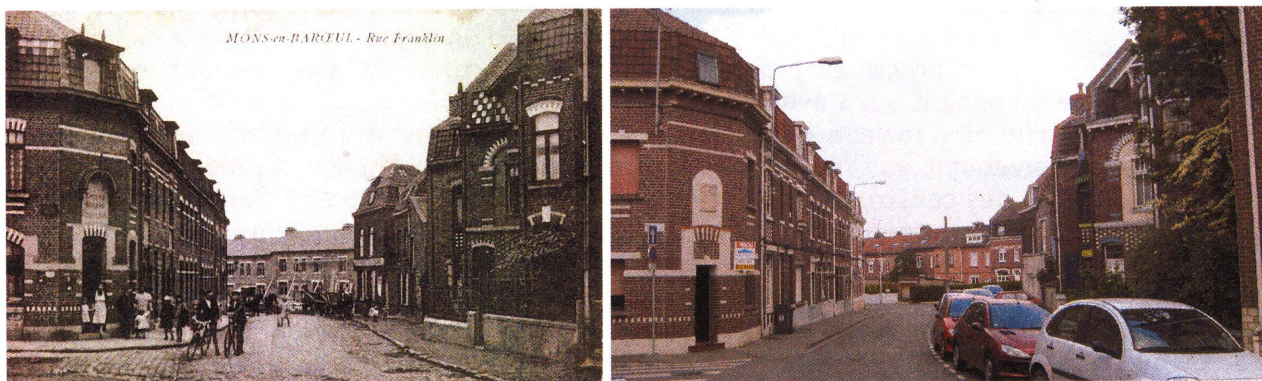
À l'angle des rues Carnot et Franklin existait une maison qui a été détruite pour laisser place à un jardinet. Sur la partie droite, on voit l'ancienne boucherie Deveyer qui a fermé en 1992. Auparavant ce commerce avait été tenu par les familles Dequecker puis Duploux. Une autre boucherie a existé au coin des rues Franklin et Thiers, le nom des propriétaires Vandecandelaere donnait lieu à un jeu de mot amusant : « Vends des couennes de lard » !



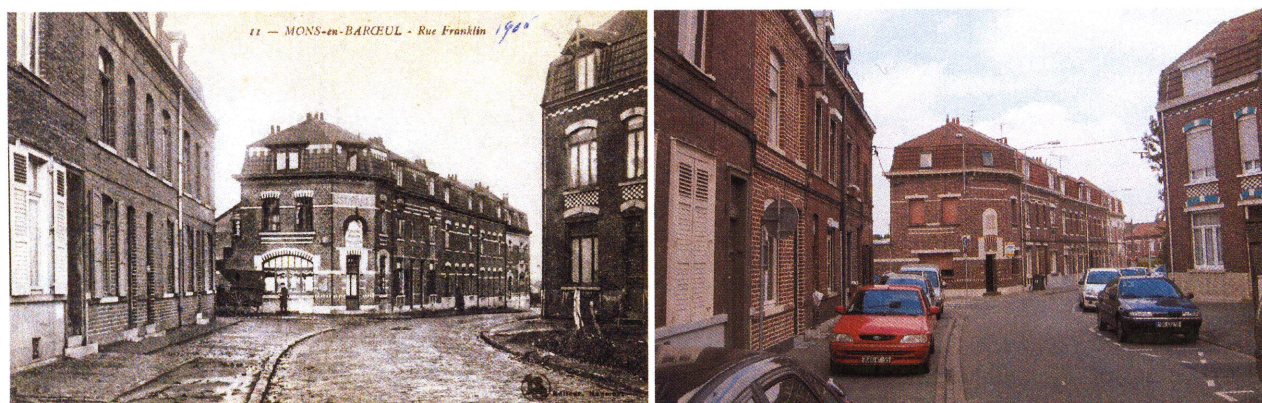
Charles et Henri Polez en avril 1947, à l'extrémité de la rue Franklin, alors occupée par la ferme Tahon (photo de gauche). La cité des Lilas avant sa démolition (sur les deux photos de droite). Plus aucune rue de Mons-en-Barœul ne conserve ce nom, quand donc les lilas refleuriront-ils ?

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

L'estaminet-épicerie-mercerie « Duprez-Lemaire » rue Franklin



L'estaminet-épicerie-mercerie « Duprez-Lemaire », au coin des rues Spriet Tellier et Franklin, est devenu une habitation particulière. Un étonnant cadran solaire a pris la place de l'inscription au-dessus de la porte d'entrée. Sur cette carte postale datée de 1930, on voit au fond des maisons en construction, sous le régime de la « loi Loucheur », destinées à l'accès à la propriété de la population ouvrière. Sur la droite la devanture de l'ancienne boucherie, et au n° 66 la maison, habitée par Paul Lebon, construite d'après les plans de l'architecte Gabriel Pagnerre datés du 1^{er} juillet 1907.



Sur cette autre carte postale (beaucoup plus rare de l'éditeur Laffineur Samin à Hautmont) postée en 1920, et qui porte une surprenante surcharge « 1906 », on remarque l'inscription « Estaminet », tout en haut. La photo de droite a été prise, comme toutes les autres, en juin 2006, soit à un siècle de distance. Ci-dessous, écrite par un militaire allemand le 14 novembre 1914, cette vue de la rue Franklin, avec au fond le même estaminet. L'orthographe « Francklin » était fréquente à l'époque. Cet estaminet était également connu sous le nom « Chez Dequien ».

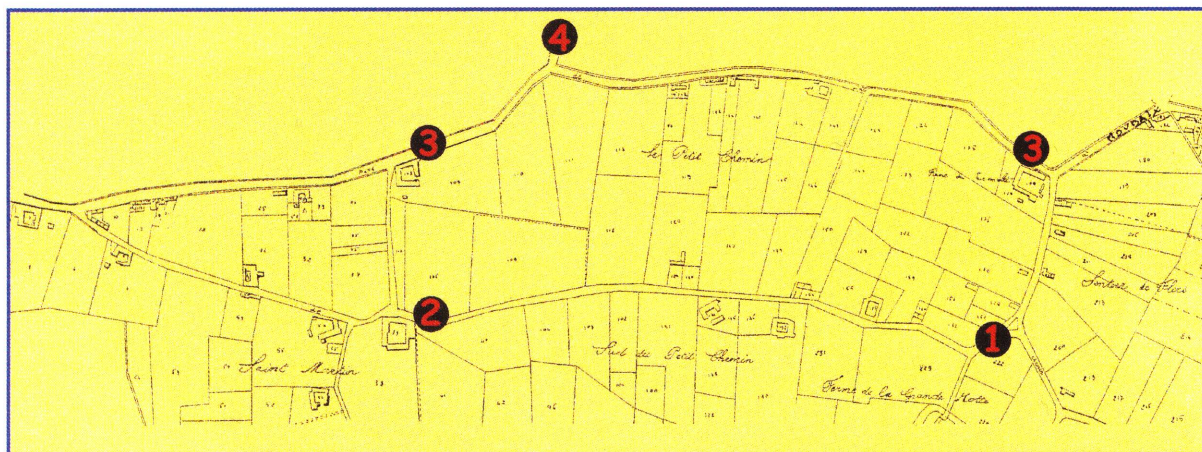


Cadastre et matrice de 1829 à Mons-en-Barœul

Certains parmi vous ont pu voir, au local de l'association historique, un travail remarquable effectué à la peinture par Sonya Prouvost, à partir du cadastre réalisé en 1829, suite à la décision prise par Napoléon en 1807, et des données parcellaires de la matrice. L'échelle utilisée est le 1/25.000 ème.

Cet ouvrage nous permet de connaître les chemins de la commune dont les principaux sont le pavé de Lille à Roubaix ou rue de Roubaix (3) : d'après la liste générale des Postes de 1786, la « charrette » qui reliait Lille à Roubaix passant par cette voie pavée circulait une fois par jour, aller et retour. Elle deviendra la R.N.14 en 1834. À la fourche toujours existante, démarre le Petit chemin (2) ; un axe traversait la commune de l'autre sens : la rue de Lannoy (1) (à ne pas confondre avec le Pavé de Lille à Lannoy et le Petit chemin de Lannoy, tous deux au sud). La rue du Bois (4) menant au chemin des sorcières dans le « Bas de l'enfer » deviendra la rue Franklin.

La commune est divisée en deux sections : A comprenant quatre « cantons » ou lieux-dits dont le Couchant, la chapelle de Mons et B partagée en dix dont les Sarts, la ferme de la grande Motte, la crupe du Frenelet où cinquante ans plus tard sera construit le fort.



(1) La rue de Lannoy (2) Le petit chemin (3) La rue de Roubaix, dite aussi pavé de Lille à Roubaix et future R.N.14 à partir de 1834 (4) La rue du Bois vers le « Bas de l'enfer »

Dans les parcelles, l'unité de mesure utilisée est l'arpent qui se divise en 100 perches. Dans la région, un arpent est égal à 9 ares 70 centiares donc 970 m².

Un cadastre enrichi en enseignements par les couleurs

Ce qui fait l'intérêt du plan colorisé par Sonya est la distinction entre les terres labourables (en marron) permettant les cultures de blé, seigle, méteil, orge, avoine, pommes de terre, trèfle, œillette, lin, colza... ; les vergers (rouge et violet) parfois associés aux pâtures et représentant 23,7 % de la surface agricole ; et les « jardins » (en vert).


Depuis 1939, on utilise les termes maraîchers, horticulteurs au lieu de jardiniers et pour les femmes légumières. Le pourcentage consacré aux légumes est important (12,7 %) car la ville de Lille est proche et les transports en brouette ou charrette sont journaliers. Jardins et vergers sont situés le plus souvent le long des grands axes de circulation, donc proches des habitations.

Certains exploitants agricoles ont parfois un autre travail comme Philippe Stien, maître charron, Louis Desmettre, maréchal ferrant. La distinction entre jardinier et cultivateur n'est pas précise et retracer l'histoire d'une exploitation est parfois complexe surtout si elle a changé de nom. Ainsi, après le décès de Louis Picavez, au hameau de la chapelle des monts, sa veuve Adélaïde laisse la direction à son beau-fils André Delesalle.

Sur l'ensemble des 280 arpents 65 perches, 118 (42,14 %) appartiennent à des Monsois et 162 à des personnes qui ne le sont pas. Ainsi, volontairement, pour les 47 propriétaires particuliers monsois, la teinte est plus foncée. Par obligation, il faut faire abstraction des indivisions. En ce cas, on obtient 25 cultivateurs ou jardiniers. Que deviendront ces agriculteurs et leurs exploitations durant le 19^{ème} siècle ? Ce sera le sujet d'un prochain article.



 Terres labourables (blé, seigle, méteil, orge, avoine, pommes de terre, trèfle, œillette, lin, colza). En marron soutenu les terres appartenant à des Monsois

 Vergers et pâtures (23,7 % de la surface). En rouge les terrains appartenant à des Monsois. En violet les terrains appartenant à des non Monsois.

 Jardins. En vert foncé les espaces appartenant à des Monsois et en vert clair les jardins appartenant à des non Monsois.